

Poèmes chinois

- 1 *De loin en loin*
- 2 *Singes blancs*
- 3 *La ville de pierres*
- 4 *Le cormoran*
- 5 *Papillon de nuit*
- 6 *Larmes de la déesse du Siang*
- 7 *Bai-di*
- 8 *Méandres sans fin*

J'ai découvert la poésie classique chinoise à travers les magnifiques traductions de François Cheng et les ouvrages théoriques que cet écrivain a consacré aux poètes de l'Âge d'or (dynastie des Tang , VII^e et VIII^e siècles), ceux-là même qui inspirèrent à Gustav Mahler son *Chant de la terre*.

Ces poèmes m'ont frappé par leur richesse, leur diversité et leur spiritualité, nourrie de trois courants de pensée: taoïsme, confucianisme et bouddhisme. Parmi ces poètes, trois figures représentatives se détachent, comme le souligne François Cheng: "Li Po, de tendance taoïste chante la communion totale avec la nature et les êtres; Tu Fu, essentiellement confucéen, exprime avant tout le destin douloureux de l'homme, mais également sa grandeur; Wang Wei, l'adepte, à la fin de sa vie, du bouddhisme, fixe ses expériences méditatives dans des vers d'une parfaite simplicité."

J'ai emprunté les textes de mon cycle vocal à ces trois poètes et à quelques autres, moins célèbres, en tâchant de rendre justice à la variété, presque inépuisable, de cette poésie. C'est qu'ainsi qu'alternent des pièces humoristiques (*Singes blancs*), des chants de douleur (*Larmes de la déesse du Siang*), des déplorations tragiques (*Bai-Di*) et des pages contemplatives (*Méandres sans fin*). Tous ces poèmes ont été traduits par François Cheng, à l'exception de *Singes blancs*, dont j'ai fait une libre adaptation.

Poèmes chinois est une commande de la Cité de la Musique. L'œuvre est dédiée à Joël Suhubiette et au chœur de chambre Les Éléments.

De loin en loin

Ruban d'arbres, tissé de brumes diffuses
Ceintures de montagnes à l'émeraude nostalgique
Le soir pénètre dans le pavillon:
Quelqu'un s'attriste là-haut

Vaine attente sur le perron
Les oiseaux se hâtent au retour
Est-il donc voie de retour pour les humains?
Tant de kiosques le long des routes, de loin en loin...

(Li Po)

Singes blancs

Singes blancs dans la nuit,
Légers, dansants, flocons de neige
Montent d'un bond dans l'arbre
Et boivent dans l'eau la lune

(Li Po)

La Ville de pierres

Pays ancien entouré de montagnes qui demeurent
Vagues frappant les murailles, retournant sans écho
A l'est de la rivière Huai, la lune d'autrefois
Seule, franchissent encore, à minuit, les créneaux

(Liu Yu-Xi)

Le cormoran

A peine plongé entre les lotus rouges
Le voilà qui survole la berge claire
Soudain, poisson au bec, plumes tendres
Seul sur une branche, là, flottant...

(Wang Wei)

Papillon de nuit

Palais interdit : la lune se glisse entre les branches

Son beau regard s'attarde sur un nid d'aigrettes
De son épingle de jade, elle pince la mèche
Pour sauver de la flamme un papillon de nuit

(Zhang Hu)

Larmes de la déesse du Siang

Traînées de sang, veines fleuries
Larmes de la déesse du Siang
Douleur que mille ans point n'efface:
Regret divin, sommeil des hommes

(Tu Mu)

Bai-di

Dans Bai-di, les nuages franchissent les portiques
Sous Bai-di, la pluie tombe à faire crouler le ciel
Haut fleuve, gorge étroite: éclair et tonnerre se combattent
Arbres verts, sombres lianes: soleil et lune s'éclipsent
Chevaux de guerre plus inquiets que chevaux de paix
Sur mille foyers, il n'en reste qu'une centaine
Dépouillée jusqu'aux os, une femme crie sa peine
Dans quel village perdu, sur la plaine d'automne?

(Tu Fu)

Méandres sans fin

Rideaux d'azur haut enroulés
Balustrade aux méandres sans fin
Nuages épars, eaux étales, arbres à la brume mêlés
Cœur minuscule, pensée infinie

(Wei Zhuang)